



Comment se présente l'avenir sur le plan macroéconomique?

PensioPlus, le forum financier organisé par l'association professionnelle des institutions de pension, a invité dernièrement deux experts. Notre Chief Economist, Geert Gielens, qui a effectué un exposé sur la situation économique, et Peter Praet, directeur et Chief Economist de la Banque centrale européenne et bras droit du président Mario Draghi, qui a commenté la politique monétaire dans la zone euro. Nous avons le plaisir de vous présenter leur vision sur le plan macroéconomique.

Les constats de notre Chief Economist, Geert Gielens

La zone euro

- Dans la zone euro, la confiance des consommateurs progresse et se rapproche peu à peu de son niveau d'avant la crise bancaire. Les perspectives de croissance demeurent également positives.
- L'estimation des bénéfices des entreprises devient finalement un peu plus positive (notamment grâce à la hausse des prix de production en Chine, indiquant la réduction de la surcapacité).
- L'emploi progresse mais il reste quand même une forte marge d'amélioration (surtout dans les pays du Sud); les hausses salariales (aux alentours de +1,5% par an) restent dès lors très modérées; sur ce plan, peu de pression sur l'inflation chez nous.

Les USA

- Aux USA, la confiance des consommateurs est au plus haut niveau depuis la bulle Internet. Là aussi, les indicateurs précurseurs indiquent une poursuite de l'amélioration.
- Le chômage y est inférieur de quasi 5% par rapport à chez nous, de telle sorte que les salaires y augmentent plus rapidement (3 à 3,5%); l'inflation subit donc une pression haussière de la part des salaires.

Nous retenons dès lors que, sur les deux continents, les investissements remontent progressivement. Globalement, la croissance mondiale est en hausse, mais à un rythme modéré, surtout dans la zone euro.

Ce que nous retenons de Peter Praet

Son exposé avait un certain nombre de points communs avec celui de Geert Gielens.

- Il confirme la relance dans la zone euro mais ajoute d'emblée que cette relance n'est pas encore possible sans l'argent bon marché. Pour une relance durable, il faudra notamment plus de mesures structurelles à cette fin, par ex., la libéralisation du marché du travail.
- À l'instar de notre Chief Economist, il souligne le contraste entre les indicateurs précurseurs ou 'soft data' – qui augmentent parfois fortement – et les 'hard data' proprement dits (qui, provisoirement, doivent encore confirmer les tendances haussières).

Mais encore...

- Il déclare que la politique monétaire de l'argent bon marché porte bel et bien ses fruits: la consommation augmente peu à peu, les crédits hypothécaires et les crédits aux entreprises sont devenus meilleur marché, de telle sorte que le nombre de demandes s'accroît systématiquement.

- Il est clair que la Banque centrale attend la confirmation des 'hard data' avant de changer quoi que ce soit à sa politique monétaire; elle vise une évolution de la croissance avec une inflation durablement plus élevée aux alentours de 2%.

- C'est là que le bât blesse temporairement: l'inflation structurelle (qui mesure les hausses de prix sans tenir compte des prix de l'alimentation et de l'énergie) reste faible et oscille autour de 1% depuis 3 ans; certes, les prix de production augmentent, mais il faut attendre de nombreux trimestres avant que cela se reflète dans le niveau général des prix.

- De même, une amélioration est encore possible du côté de la sous-occupation des capacités de production dans les entreprises; tant que les machines ne tournent pas à plein régime et qu'il reste du travail en excédent, il n'existe guère de raisons de croire à une augmentation durable de l'inflation.

- Peter Praet est d'avis que le clivage entre la capacité de croissance de l'économie et sa croissance effective aujourd'hui va perdurer jusqu'en 2019. La politique monétaire de l'argent bon marché n'est dès lors pas près de disparaître.

En conclusion

1. L'investisseur qui remise son argent sur un compte d'épargne dans l'espoir d'obtenir un taux d'intérêt plus élevé d'ici peu va encore devoir attendre quelques trimestres (voire des années).
2. Simultanément, les prix continuent à augmenter (entre 1% (prix structurels) et 2% (inflation générale)). Le pouvoir d'achat de cet argent parqué sur les comptes d'épargne s'étiole, non seulement cette année, mais, si nous en croyons Peter Praet, l'an prochain aussi.
3. Existe-t-il des alternatives? Oui, et ce en fonction de vos projets, de vos plans, de votre horizon d'investissement, de votre appétit de risque, etc. Si vous cherchez des idées d'investissement, n'hésitez pas à vous adresser à votre agence ou à consulter *belfius.be*.

Jan Vergote – Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances

**Vous souhaitez de plus amples
informations sur le sujet?**

N'hésitez pas à nous appeler au n° 02 222 10 22.